



# La Plaque tournante

*Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 54 - Décembre 2011

## Résonance

Dans le cadre de cette rubrique Résonance, nous interviewons des travailleurs sociaux qui sont fiers de leur travail et dont les objectifs semblent en accord avec la ligne éditoriale de la Plaque Tournante. Cette fois-ci, j'ai interrogé Paulo.

Si vous le souhaitez, dites que vous voulez vous aussi présenter votre institution, et répondre à quelques questions...

## Chez les KP

Depuis sa création, l'Association des Paralysés de France (APF) s'est positionnée comme un organisme de défense des adultes handicapés. Un groupe de pression en quelque sorte, constitué d'adultes handicapés —ils représentent la quasi totalité du CA— luttant pour obtenir des lois reconnaissant leur juste place, et défendant en particulier l'accessibilité des lieux publics et des transports. C'est dans l'une de leurs 350 structures que travaille Paulo. Une structure qui défend des valeurs dont ce dernier est partie prenante.

A commencer par le respect des personnes, le refus de les normaliser, de les moraliser, de les faire entrer toutes dans le même moule, attitudes si souvent induites par la vie en institution, avec ses horaires, ses règlements, ses comportements stéréotypés.

Et bien non. Ici les pratiques sont souples et adaptables. Elles peuvent même accepter de flirter avec la légalité, pour que chaque KP<sup>1</sup> ait droit à ses choix, à sa vie, à sa sexualité par exemple. On peut y draguer sur internet, se coucher à 4 heures du mat, recevoir copain ou copine dans sa chambre, ou même fumer la moquette, comme pourrait le faire n'importe quel autre jeune.

Et la fameuse vie sociale, cheval de bataille de la Plaque Tournante ? Et bien elle ne se construit pas tellement dans l'institution. Les KP organisaient bien des petites fêtes entre eux pour des anniversaires par exemple, mais l'ambiance n'y était pas. La vraie vie, et la vraie société, c'est dehors. On peut facilement aller au ciné en fauteuil, ou participer à la chorale. Certains viennent même de lancer une activité danse...

Tous les KP ont des fauteuils électriques et les transports de la ville de Chartres sont à peu près accessibles. On peut se déplacer, et se lancer par exemple dans l'aventure passionnante de monter une pièce de théâtre. Une animatrice particulièrement dynamique a été capable d'entraîner une dizaine de KP et un groupe d'ados des environs dans le montage d'une incroyable histoire d'amour impossible. L'un des IMC, qui pourtant ne parle pas, y jouait le rôle du héros romantique qui a tenté de se suicider par dépit. Un rôle joué au sol, sans son fauteuil, et qui a bouleversé le public, à commencer par ses parents, découvrant une autre facette de leur fils.

Il n'y a pas beaucoup d'éducs dans les structures de l'APF, mais il y a des travailleurs sociaux capables d'entraîner les personnes avec lesquelles elles travaillent dans une aventure merveilleuse, la vie.

<sup>1</sup> Ça s'écrit sûrement Capé, en tout cas j'ai trouvé très sympa ce diminutif local de handicapé.

Pour lire l'article ci-dessous, il n'est pas indispensable d'avoir lu l'article de Mireya le mois dernier, mais ça peut aider (il est sur le site [pourletravailsocial.org](http://pourletravailsocial.org) rubrique «coups de coeur»)

## Au-delà de l'indignation

Le mouvement des indignés semble particulièrement important au Chili. C'est ce qui a donné envie à Mireya de nous envoyer son texte sur la place de la jeunesse : elle y explique que la jeunesse, bien que n'ayant aucun accès aux responsabilités sociales, nous donne une leçon de maturité en s'insurgeant massivement contre le capitalisme.

Oui, la jeunesse est une force, qui n'a souvent aucun complexe à bousculer les tabous, à se révolter contre les conformismes, à remettre en cause les structures sociales. Comme en Mai 68 diront les plus vieux d'entre nous...

Une société en pleine construction, ouverte sur son avenir, donnera plus facilement une place importante à sa jeunesse. A rebours, notre société en crise craint la révolte de ses propres enfants, qu'elle laisse rouiller dans les cités, leur laissant entendre —insulte insupportable— qu'ils auraient mieux fait de ne pas naître. Et c'est peut être cette jeunesse qui enclenchera bientôt de vrais mouvements sociaux.

Ceci dit, pour construire une société différente, il faut pouvoir utiliser les expériences du passé, et ne pas retomber dans les mêmes pièges. Mai 68 n'a pas renversé le capitalisme, ni Juin 36 qui s'est laissé raconter que les vrais changements étaient électoraux. Le mouvement des indignés, tant qu'il refuse de s'organiser politiquement, de tirer les leçons du passé, de se donner des buts précis, comme entraîner toute la population dans l'exercice d'un contrôle direct sur les usines et sur les banques, il restera une maladie de jeunesse !

Heureusement, de même qu'on peut être resté jeune même à 80 ans et être prêt à reconstruire un monde nouveau, on peut aussi n'en avoir que 20, et prendre conscience qu'il faut comprendre l'histoire, et qu'on peut y accéder par les livres et la discussion.

## La petite chronique économique

### La crise, ça rapporte gros

Si vous êtes extrêmement sérieux et que vous n'avez besoin de rien, les banques pourraient vous prêter à un taux de 3 à 4%. Mais si vous avez besoin d'emprunter pour acheter une maison, c'est plutôt 8%. Pour une voiture, c'est moins sérieux et plus risqué (la banque ne pourra pas vous la prendre en caution) ça monte encore. Si vous avez besoin d'emprunter pour les dépenses de la vie de tous les jours (genre crédit revolving), vous n'êtes vraiment pas fiables et le taux peut atteindre voire dépasser 13%. Quant aux vraiment pauvres qui ont le front de vouloir acheter quand même, il peut même y avoir une surprime (subprime, ça vous rappelle quelque

Suite au verso

**Face au mépris et à la violence patronale et gouvernementale  
Et, pour défendre nos acquis conventionnels  
Opposons notre détermination  
Tous à Paris le 7 décembre 2011**

**Politique éditoriale**

Nous avons reçu un courrier un peu surprenant proposant un article pour la Plaque Tournante. Il s'agit de la description d'actions de coaching, dans laquelle on sous entend que ce qui fait défaut aux jeunes qui ne parviennent pas à trouver leur place dans la société, c'est la présence d'accompagnateurs compétents qui leur permette de se retrouver dans une société certes complexe, mais dont les différentes structures ont pour seul but de les aider.

Ces idées, cette langue de bois, sont stigmatisées chaque mois dans la Plaque Tournante. L'ensemble des dispositifs décrits, s'il permet parfois le miracle d'une intégration réussie dans les quelques bonnes places proposées par la société actuelle, vise principalement à faire accepter aux autres jeunes les emplois sous payés et les conditions de plus en plus dégradées de notre société en crise.

Nous ne défendons pas l'idée que, si on les aide correctement, certains jeunes peuvent s'en sortir (et les autres rester sur le carreau) mais nous avons

la conviction que le travail social doit viser au contraire à renforcer les solidarités collectives. Nous ne demandons pas «comment tu vas réussir», mais «comment nous allons nous défendre tous ensemble».

Plus nous nous enfonçons dans la crise du système capitaliste, plus le langage de la réussite individuelle devient décalé, pour ne pas dire autiste. Et plus il devient évident que la vraie cause du chômage n'est pas du côté des chômeurs mais du côté des employeurs (ou plutôt des non employeurs qui préfèrent gagner de l'argent en spéculant plutôt qu'en produisant des biens). Pour nous, le travailleur social ne doit pas être la courroie de transmission apolitique d'une société qui devient de plus en plus dure pour la jeunesse —les jeunes en question seraient alors parfaitement conscients qu'on se moque d'eux et justifiés à nous mettre dans le même sac que ceux qui les exploitent— mais il peut être le catalyseur d'initiatives et de constructions en groupe, créant des liens de solidarités entre les personnes écrasées par le contexte actuel, et il peut initier des aventures collectives, qui peuvent préfigurer une société différente pour demain.

Voilà, c'était une petite mise au point pour nos lecteurs les plus récents !

chose ?) et on peut frôler les 17%. C'est ce que pratiquent les boutiques et les banques spécialisées pour pauvres.

Ce n'est pas logique ? Du point de vue de l'utilisateur, évidemment non. Plus il est pauvre, plus il paye d'intérêts, et plus il s'appauvrit ! Mais du point de vue du prêteur, c'est une sorte d'assurance : certains pauvres ne rembourseront pas, mais les autres payeront pour lui. Le prêteur ne prend pas de risque.

C'est la même logique pour les États. L'Allemagne emprunte actuellement en dessous de 3%, la France à presque 4%, et l'Italie à 7%, en fonction de leur fiabilité. Ne croyez pas que les différences soient faibles : quand on passe de 3 à 6%, le coût du prêt double. L'État français paye actuellement près de 50 milliards d'intérêts chaque année. Si les taux doublait, il faudrait doubler la mise... C'est ce qui précipite chaque jour les pays dans la crise.

C'est un système de fou ? Oui, c'est pour cela qu'il s'effondre... sur notre dos.

**Patrick fait suite lui aussi au texte de Mireya (au deuxième degré)**

Décidément le danger ce sont les jeunes. Les adolescents d'abord pour lesquels il faut renforcer les moyens de la justice des mineurs. Incarcérer plus tôt, plus fort et plus systématiquement. Ainsi serons nous capables, nous les adultes, de dormir sur nos deux oreilles. Les enfants c'est pareil. Méfions nous et apprenons à dépister très tôt les délinquants potentiels, les échecs scolaires précoces (car l'un ne va pas sans l'autre) et les parents incapables. Car finalement les enfants sont sous la responsabilité des parents alors renforçons les moyens de pression sur ces derniers et les vaches seront bien gardées.

*La suite du texte est sur le site [pourletravailsocial.org](http://pourletravailsocial.org) rubrique courriers*

**Bibliothèque *PTS***

**Pédagogie sociale**

de Laurent Ott

C'est toujours un plaisir de lire les livres de Laurent, et de se sentir si proche des choix qui fondent cette pédagogie sociale.

Disons le tout de suite, ce livre là est scolaire et un peu abstrait. Il aurait même un petit rapport avec l'un des cours de Laurent à Cassette que ça ne nous étonnerait pas.

Il y présente les différents courants de la pédagogie, non pas avec cette fausse neutralité omniprésente dans les présentations didactiques, mais pour y découvrir les origines de la construction de cette «pédagogie sociale» qui lui tient à coeur : celle qui propose de construire ensemble une société plus fraternelle. De Platon à Freire, en passant par Rousseau, Fourier ou Korczak, il analyse les découvertes mais aussi les limites de ces courants, leur capacité à s'engager, à développer l'esprit critique, à élaborer des propositions pour demain.

Le ton est particulièrement virulent en ce qui concerne l'Éducation Nationale, que Laurent connaît bien, et qui reste, qu'elle le veuille ou non, le défenseur du modèle social actuel, centré sur la réussite individuelle et l'opposition savoir/éducation.

Le livre s'achève sur la présentation du travail que fait son association, Intermèdes-Robinson, avec les enfants dans la rue. Tiens, pour la peine, on redonne l'adresse de leur site :

<http://assoc.intermedes.free.fr/>

Un petit livre, à lire par tous les travailleurs sociaux en formation.



**Le site [www.pourletravailsocial.org](http://www.pourletravailsocial.org)**

permet de lire les anciens numéros et présente certains documents qui font suite à des articles de la Plaque Tournante, des pages d'actualité et des coups de coeur. On peut aussi accéder au blog, ou consulter la liste complète des vidéos enregistrées dans le cadre de l'association.

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 587 adresses mail.  
Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée :  
Marcel Gaillard  
Pour nous joindre, écrire à [pourletravailsocial@orange.fr](mailto:pourletravailsocial@orange.fr)